



CLASSIQUES  
GARNIER

JARRY (André), « Le paradoxe Jarry », *Psychanalyse textuelle. De Sénèque à Duras*,  
p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09796-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09796-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## LE PARADOXE JARRY

Les écrits d'André Jarry (1925-2012) sont représentatifs du paradoxe rarement remarqué et pourtant constitutif des meilleurs critiques : il concentre ses travaux sur un seul auteur, alors qu'il dispose de grandes et solides connaissances dans divers domaines. Ces connaissances servent, bien sûr, de fondement aux recherches prédominantes, elles les nourrissent, et elles permettent au chercheur, mieux, elles l'obligent à exposer ses résultats, jusqu'aux plus infimes, à l'épreuve d'une interrogation incessante, menée de plusieurs points de vue. Mais le jour vient, inévitablement, où ces serviteurs dévoués réclament leur dû, se pressent de sortir de l'ombre. Ce livre, laissé par son auteur en état de manuscrit, est le produit d'un tel mouvement.

André Jarry est connu, en premier lieu, comme spécialiste de Vigny. Outre les nombreux articles qu'il a publiés sur lui, il est auteur de deux ouvrages qui ont fait date dans la recherche sur le poète des *Destinées* : *Alfred de Vigny. Étapes et sens du geste littéraire. Lecture psychanalytique* (Genève, Droz, 1998) et *Alfred de Vigny. Poète, dramaturge, romancier* (Paris, Classiques Garnier, 2010). Il a aussi édité, avec François Germain, le premier tome des *Œuvres complètes* de Vigny dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard, 1986). En même temps, cet agrégé de lettres classiques lit les anciens avec un souci de philologue ; angliciste confirmé, il navigue avec aisance entre les différentes acceptions d'un terme chez Shakespeare ; homme de son temps, il fréquente les auteurs qui se trouvent aux centres d'intérêts des époques de l'histoire sociale et intellectuelle qu'il traverse, Boris Vian, Anaïs Nin, Marguerite Duras, Bernard-Marie Koltès. Ce sont ces études, qui ont accompagné à une cadence soutenue de la main gauche le travail de la main droite sur Vigny, qu'André Jarry souhaitait réunir dans ce livre.

Celui-ci se laisse lire de deux façons. À première vue, c'est une anthologie d'études hétéroclites, où Claudel est suivi de Vian, qui est suivi de Sénèque, c'est un feu d'artifice culturel, invitant le lecteur à passer d'un objet à l'autre, guidé par les seules promesses de plaisir. Mais cette apparence

désinvolte est sous-tendue d'un projet rigoureux d'unité et d'ordre, et c'est ce projet qui commande la deuxième lecture. Il vise à présenter une approche particulière de la littérature en retraçant l'évolution d'une pratique dont ces études, ordonnées selon la chronologie de leur écriture, forment les stations. Bien entendu, elles ne constituent pas à elles seules le creuset où la pratique d'André Jarry s'est élaborée, les écrits sur Vigny ont participé tout autant au processus. Mais la volonté de distinguer le travail sur l'objet privilégié et la méthode exigeait de laisser les derniers de côté.

Le fondement, là encore, est la pluralité des savoirs d'André Jarry, origine d'une pluralité des perspectives, celles de l'histoire littéraire, de la psychanalyse et de ce que l'auteur appelle « stylistique textuelle ». Dans le premier domaine, la vocation critique du spécialiste de Vigny n'est pas à rappeler. Pour le deuxième, je me permets d'apporter mon propre témoignage. À l'issue du colloque *Littérature et Psychanalyse* de Cerisy, qu'André Jarry avait codirigé avec Serge Doubrovsky en 1977, nous avons fondé, puis animé à deux le Groupe Pergolèse, un groupe de recherche hors institution, formé de littéraires et de psychanalystes. Pendant les treize ans de son fonctionnement, ce groupe était un chantier et un lieu de formation tout à la fois, et ceux qui l'ont fréquenté sont prêts à affirmer à l'unisson : « Si je n'avais pas rencontré André, je ne serais pas ce que je suis. » Mais l'originalité de la démarche d'André Jarry tient à l'entrée en jeu, à côté de la littérature et de la psychanalyse, d'un troisième vecteur : la linguistique. Il est très rare que celle-ci puisse s'ajouter aux deux autres, qu'un chercheur soit à l'aise dans les trois domaines, alors que la linguistique est la base de ce travail de déchiffrement stylistique qui, préalable à l'interprétation, garantit la fiabilité de celle-ci aux yeux d'André Jarry.

Une pratique, donc, présentée comme telle dans ce livre qui donne à lire les études à travers lesquelles elle s'élabore. Pas d'exposé théorique pour justifier les thèses, bien que celles-ci conduisent plus d'une fois l'auteur à s'inscrire en faux contre certaines grandes vérités hâtivement énoncées par des psychanalystes. Non que la veine théoricienne lui manque, la troisième partie du livre en fournit des preuves abondantes. Mais théoriser, cela aurait été priver le lecteur de la possibilité de tirer lui-même les conclusions qui s'imposent à lui, autrement dit, le priver d'indépendance, et, surtout, du plaisir des découvertes grandes et petites qui l'attendent à chaque page.

Nous publions ce livre en respectant les intentions d'André Jarry : sur le texte saisi par lui-même il avait encore porté des corrections à la main que j'ai introduites dans le texte présent. Notre édition ne diffère de son projet que par l'ajout, en annexe, d'une étude inédite, « Hystérie féminine, hystérie masculine dans deux poèmes d'Alfred de Vigny ». L'ensemble des textes a été relu et préparé pour la publication par Sidonie Lemeux-Fraitot et moi-même.

Ce livre paraît à un moment où la lecture psychanalytique des textes littéraires est sur le point de sortir, du moins j'espère bien lire les signes qui semblent l'indiquer, de la période de purgatoire qui succéda à la vague psychanalytique envahissante des années 1970-1980. Que cette publication puisse être portée par l'élan d'une telle renaissance.

Antonia FONYI